

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓLROCZNIE... 7 fr.
 ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓLROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La Conscience nationale

I

L'éveil de la conscience nationale dans un nombre toujours croissant d'individus contemporains est un fait historique aussi important que l'avènement du christianisme il y a dix-neuf siècles, quoique l'immense majorité de ceux qui se trouvent à la tête de la politique contemporaine ne s'en rendent pas encore compte.

C'est ainsi que des hommes d'Etat romains traitaient le Christ, comme un nouveau dieu quelconque, qu'on aurait pu admettre dans le Panthéon impunément: ils ne comprenaient pas que ce nouveau Dieu, reconnu par ses fidèles comme le seul Dieu véritable, devait forcément chasser du temple tous les autres dieux. Le christianisme était méprisé comme une secte obscure par les hommes les plus éclairés pendant les premiers siècles de l'empire romain; il leur paraissait contraire à des vérités et des principes généralement reconnus, un retour à des superstitions primitives. Ils ne pouvaient pas prévoir que cette foi d'un peuple lointain et matériellement insignifiant, rejetée par les pasteurs de ce peuple, allait conquérir et transformer l'empire; c'est elle qui devait créer une église universelle, et changer la signification de Rome, devenue la capitale spirituelle du monde entier; ces sectaires méprisés allaient étendre l'influence romaine bien au-delà des limites marquées par les aigles impériales des légions.

Il n'y a pas donc à s'étonner de ce que l'éveil des consciences nationales au XIX^e siècle n'ait guère ému certains politiciens de nos temps, qui rêvent une humanité parfaitement homogène, formant quelques grands empires sous l'hégémonie d'un seul peuple dont la langue, les traditions, la gloire, les goûts, les ambitions s'imposeraient à tous les peuples du monde. Ces politiciens voient dans les mouvements nationaux une aberration populaire, un retour vers d'anciennes superstitions de petites paroisses; ils conseillent de les écraser par la violence militaire et par des lois exceptionnelles. On applique sans pitié ces lois aux fanatiques possédés par d'absurdes préjugés de nationalisme étroit, qui prétendent limiter le développement naturel des grandes puissances et arrêter la décadence inévitable des petits peuples. Ces peuples, selon leurs oppresseurs, sont condamnés à disparaître comme les petites boutiques en concurrence avec les grands magasins.

La conscience nationale est un sentiment moderne, aussi différent de l'ancien patriotisme que le christianisme était différent des superstitions qui ont précédé la religion romaine. On ne peut arriver à comprendre ce phénomène qu'en l'éprouvant soi-même, ou en réfléchissant profondément à certains phénomènes analogues qui se sont produits sur notre planète à l'apparition de quelque nouvelle force qui allait transformer le monde.

Certes cette réflexion n'éveillera pas nécessairement la conscience nationale chez ceux qui y sont entièrement rebelles. Mais elle pourra en préparer l'éveil chez ceux qui, dans leur évolution psychologique, sont arrivés à ressentir le besoin profond et passionné de sortir de leur isolement, et qui ne sauraient se contenter de cette vague unité de l'espèce humaine qu'invoquent certains humanitaires, — soit matérialistes et anticléricaux — soit chrétiens convaincus et ennemis jurés de toute maçonnerie (même de la franc-maçonnerie sans emblèmes ni rites qui existe toujours entre les adhérents d'un mouvement national) — soit panthéistes, vou-

lant embrasser fraternellement sans distinction tous les êtres et concilier toutes les contradictions, comme procédant d'une source commune.

Essayons, par exemple, de nous représenter la terre telle qu'elle était probablement avant le commencement de la vie organique. Les tempêtes, les éruptions volcaniques, les phénomènes physiques et chimiques transformaient la superficie de la terre et chaque mouvement, chaque altération de la matière se faisait en grand, avec la participation de trillions de molécules qui s'entre-choquaient violemment en s'arrachant mutuellement des atomes.

Au milieu de ces grands cataclysmes, la première cellule organique a dû passer inaperçue pour un observateur idéal supposé capable, à cette époque reculée, d'embrasser l'ensemble des phénomènes terrestres. Et s'il l'avait remarquée, sans avoir lui-même aucune connaissance ni compréhension de la vie organique, tout en possédant une parfaite expérience des procès physico-chimiques qui avaient inconsciemment préparé une nouvelle époque — qu'aurait-il dit, notre observateur hypothétique?

Peut-être aurait-il pensé que ce pauvre et insignifiant groupe de molécules s'obstine bien en vain à maintenir une forme qui les empêche de participer aux grandes transformations géologiques. Il aurait dit que cet effort n'a aucun avenir, que la forme nouvelle sera détruite par le premier grand courant qui augmentera la vitesse des molécules environnantes. En apparence notre observateur aurait eu raison, à en juger d'après l'expérience qu'il aurait accumulée en étudiant toutes les transformations de la superficie terrestre qui avait précédé cette première cellule organique et en ignorant celles qui allaient venir.

Avec toute sa science, notre observateur n'aurait jamais deviné que la cellule organique introduirait à la superficie de la terre comme dans les profondeurs de la mer une nouvelle force, la vie, qui, sans agir sur des masses aussi considérables que les forces physiques et chimiques, allait cependant créer des formes plus durables que les rochers, car aucun rocher à la surface du globe n'a gardé aujourd'hui sa forme d'il y a cinq mille ans, tandis que chaque ver qui creuse la terre et qui assimile laborieusement les éléments nécessaires à sa vie, conserve la forme qu'avaient certains de ses ancêtres les plus lointains.

L'organisme d'un ver est bien peu de chose, comparé aux rochers, aux fleuves, aux montagnes, aux océans — et cependant cet organisme possède une capacité de se nourrir, de se reproduire et de perpétuer sa forme organique, que n'a aucune unité inorganique à la surface du globe. Et il en résulte que ce ver, et toute forme organique constituent des unités en un sens plus profond que l'unité d'une montagne ou d'un fleuve.

La vie crée un genre d'union plus intime entre les molécules que les forces physiques et chimiques. Pareillement la conscience nationale introduit dans la vie humaine une union plus profonde, plus intime entre les hommes que l'union effectuée par la famille, l'Etat ou l'Eglise.

Méditons bien cet exemple: l'infériorité de la première cellule organique sous beaucoup de rapports vis-à-vis des unités apparentes qu'avaient alors les océans, les rivières et les montagnes — son instabilité, sa faiblesse, la petite quantité de matière qu'elle met en mouvement — et cependant l'avènement dans cette cellule d'une force nouvelle: de la vie qui naissait dans les flots des mers, et qui allait radicalement transformer la surface de la terre.

En nous rendant compte comment cette force nouvelle a pu triompher des obstacles qui menaçaient de l'éteindre, nous comprendrons mieux comment la conscience nationale, qui est une nouvelle force sociale, pourra transformer les grandes institutions qui l'ont précédée: la famille, l'Etat et l'Eglise.

Maintenant reportons notre attention vers une époque de beaucoup postérieure: celle de la naissance du premier homme. Considéré extérieurement, il était inférieur à beaucoup d'animaux quant à la force, quant à la taille, quant à la longévité. Mais il y avait dans cet être frêle une nouvelle force, inconnue dans le monde au milieu duquel il surgissait: son organisme n'était plus uniquement régi par l'instinct animal, mais par une intelligence et une volonté humaines, profondément différentes de l'instinct. Cette nouvelle force allait subordonner tout le monde animal au dernier venu, qui devait suppléer à son manque de force physique par ses forces intellectuelles et morales. Réfléchissons sur les infériorités évidentes du premier homme parmi les animaux et sur son étrange conquête du monde animal par des instruments que l'intelligence conçoit et que la volonté exécute et applique — cela nous facilitera la compréhension de nouvelles forces qui peuvent se manifester dans la vie humaine.

Ce que l'homme a été parmi les animaux, le peuple, devenu nation, le sera parmi les autres peuples qui s'entredévorent et n'ont pas appris à s'aimer mutuellement. Chaque nation est naturellement amie des autres véritables nations, tandis que chaque Etat impérialiste est naturellement ennemi de ses voisins, chaque église qui se considère comme infaillible est en lutte avec les autres églises.

La conscience nationale introduit dans la vie humaine non seulement une union plus profonde entre les membres de la même nation, mais elle réveille aussi un respect sincère de chaque nation pour les autres nations, ce qui crée des liens internationaux beaucoup plus forts qu'ils ne peuvent être entre des Etats impérialistes ou entre différentes confessions. Ainsi la conscience nationale augmente la cohésion entre les hommes et aide à réaliser les buts des associations d'un autre genre qu'ils ont formées en fondant des Etats et des églises.

Le premier groupe humain, la famille, n'est pas encore proprement humain, puisqu'il y a des familles bien caractérisées parmi les animaux et même des familles de types différents, polygames et monogames. La vie familiale primitive humaine ne se distinguait probablement pas essentiellement de la vie familiale de certains animaux, surtout si nous admettons que le premier homme soit issu d'une famille animale.

La famille humaine au début est fondée sur l'appétit sexuel, que l'homme partage avec les animaux et même avec les plantes. De telles familles primitives se rencontrent encore dans les sociétés humaines contemporaines, où on peut voir des couples, dont le seul lien est l'appétit animal. Ces unions sont instables et dégèrent facilement en promiscuité.

Mais si nous regardons de plus près le développement de la famille humaine, nous y remarquons une force nouvelle, inconnue dans tout le monde animal inférieur à l'homme, car elle est un fruit de l'intelligence et de la volonté humaine. Cette force, c'est le besoin purement humain de régler les relations de famille par des lois proclamées, reconnues et obéies.

Le lien légal est une marque de la famille humaine qui dépasse l'instinct animal. Ce lien légal confère des droits et impose des devoirs afin de limiter les excès auxquels pourrait conduire l'appétit sexuel débridé. La famille sanctionnée léga-

lement devient une institution humaine, différente de la famille animale, même quand la sanction légale est éphémère et que l'union effectuée légalement peut être facilement rompue par un divorce légal. La conscience de la loi est une force nouvelle qui transforme l'union due à l'appétit sexuel et qui la rend plus stable. La famille légalement sanctionnée devient la base première de tout groupement politique, et en particulier de l'état dynastique. Dans une telle famille, le choix du conjoint peut être libre ou bien imposé par des considérations totalement étrangères à l'appétit sexuel. Du moment que la loi commence à régler les relations conjugales, ces relations intéressent non seulement les conjoints, mais tout leur entourage, et l'appétit sexuel est refoulé au second rang dans le choix conjugal. C'est ce qu'on a nommé le mariage de raison, fruit de l'institution du mariage légal.

Tant que le désir sexuel n'était pas strictement exclusif, tant qu'un homme bien portant pouvait satisfaire sa concupiscence avec n'importe quelle femme, le lien du mariage légal ne devenait pas insupportable et nous voyons même dans la société contemporaine des couples qui distinguent l'amour du mariage : ils gardent les apparences du mariage légal tout en maintenant d'autres relations en dehors de la loi sans ressentir l'incompatibilité de ces deux stages différents de la vie sexuelle.

Pareillement, certaines dynasties régnantes dont le pouvoir provenait de l'organisation politique d'un peuple, quand l'ambition les avait conduits à la conquête d'autres peuples, oubliaient que le pouvoir des princes dépend toujours de l'union entre tous leurs sujets et regardaient le peuple conquérant comme étant seul formé de sujets légitimes, ayant non seulement des devoirs mais aussi des droits — tandis qu'ils regardaient les peuples conquis comme formés de sujets illégitimes, ayant seulement des devoirs sans que ces devoirs fussent compensés par des droits. En entrant dans cette voie (qui caractérise surtout les Hohenzollern et les Habsbourg), ces dynasties déhéritèrent peu à peu les bases de leur pouvoir, comme les maris licencieux anéantissent les liens du mariage légal qu'ils paraissent encore respecter.

Pour remédier à la licence qui menace les liens légaux du mariage, l'Église a perfectionné ce lien en le rendant sacramentel et en affirmant l'indissolubilité d'un tel mariage avec l'obligation de la fidélité inconditionnelle des époux. On pourrait comparer ce progrès à l'institution de la monarchie de droit divin, qui garantit l'ordre social des États et réunit différents peuples sous le même sceptre, en obligeant les sujets et leur souverain à l'observation mutuelle de leurs droits et de leurs devoirs.

Mais au moyen âge nous voyons surgir dans l'humanité un nouveau sentiment, une nouvelle conscience chez certains individus, dont le type est immortalisé dans la légende de Tristan et d'Iseult. Pour des êtres de ce genre l'amour devient complètement exclusif — tout rapprochement, toute familiarité avec une autre personne que celle qu'on aime devient intolérable et inadmissible. Ce sentiment paraît menacer l'existence de la famille légale, et offre parfois les apparences d'un retour à la licence primitive sans frein aucun ni respect des lois établies.

Partout des couples légalement unis sont exposés à la séparation définitive si l'un des conjoints rencontre la personne aimée. Ce conflit devient le sujet principal de la littérature et de l'art — l'intérêt dominant de la vie moderne — jusqu'au point que dans les destinées les plus remarquables des hommes les plus éminents la recherche de l'amour parfait, et les illusions auxquelles elle expose, jouent un rôle vraiment tragique et destructeur des capacités créatrices.

Seuls les époux qui avaient connu l'amour romantique dans leur union, avant de la consacrer sacramentellement, restent exempts de tout danger, car le mariage sacramentel est précisément la forme légale qui correspond le mieux à la réalité psychologique de leur amour romantique. Mais quand le sacrement du mariage unissait des personnes que seulement la passion éphémère ou un intérêt quelconque avait attirés l'une vers l'autre, alors cette union était menacée par bien des tentations, même sans l'intervention d'un amour romantique rencontré par un des conjoints — et une telle rencontre dissolvait totalement l'union sacramentelle.

L'Église refusait toute sanction à l'amour nouveau et exigeait des amants ce qui leur était psychologiquement impossible : de continuer la vie commune et les relations intimes avec une personne qui n'était pas aimée. La plupart des théo-

logiens, célibataires endurcis, ne comprenaient rien à la réalité de l'amour romantique ; ils ne le distinguaient pas de la passion charnelle, leur vieil ennemi familier, et n'y voyaient que péché et scandale. Les amants de leur côté considéraient toute intimité dictée par la loi, en dehors du lien exclusif avec la personne aimée, comme luxure et horreur. Il n'y avait en apparence aucun moyen de s'entendre. Et cependant au fond théologiens et amants avaient le même idéal d'une union exclusive et indissoluble. Seulement les théologiens croyaient cet idéal réalisé chaque fois que la forme du sacrement était accompli. Les amants n'admettaient la forme que comme sanction d'une réalité psychologique. Si deux amants romantiques étaient unis par le sacrement du mariage ecclésiastique, ils ne courraient pas le moindre risque des tentations qui entourent et dissolvent les mariages vulgaires. Un amant romantique est celui pour lequel une seule femme au monde peut devenir son amante, avec cette coïncidence extraordinaire que pour elle aussi aucun autre homme n'est acceptable comme amant et père de ses enfants. La qualité de ce sentiment n'est prouvée définitivement que par la fidélité absolue, inébranlable même quand la mort sépare les amants.

Cet amour romantique, véritablement exclusif, est encore rare et peu compris par ceux qui ne l'ont pas éprouvé. C'est une force nouvelle qui émancipe l'homme définitivement de l'instinct sexuel animal et le conduit à la réalisation de l'idéal du mariage prescrit par l'Église, mais à sa réalisation en complète liberté et non par obéissance à la loi. On peut dire même du point de vue ecclésiastique aux amants : aimez-vous et faites ce que vous voudrez. Ils ne voudront rien de mal. Le conflit entre amour et mariage n'est qu'apparent. Le véritable amour conduit au mariage parfait et l'Église même, tout en maintenant rigide l'indissolubilité du mariage sacramentel, a été amenée à déclarer souvent pour diverses raisons la nullité de certains mariages actuels. Dans la nation où l'amour romantique, la fleur bleue mystérieuse, fleurit le plus souvent, nous rencontrons aussi le plus grand nombre de décrets ecclésiastiques de nullité de mariage, sans aucun recours au divorce légal. Les amants romantiques savent obtenir ces décrets par mille détours pour faire coïncider la réalité de leur amour avec la forme ecclésiastique reconnue.

On n'aurait jamais eu besoin d'annuler un mariage, si on avait eu le moyen d'établir comme condition du mariage l'existence du vrai amour romantique entre les fiancés. Mais ce sentiment est trop rare pour qu'il soit possible de le reconnaître toujours. Il arrive donc souvent qu'on se méprend sur la personne de celui ou de celle qu'on épouse. Tant que ne surgit pas un sentiment d'amour romantique, la chose n'a pas d'importance. Mais si dans un couple sacramentellement uni, un des conjoints rencontre la véritable « moitié de son âme », la force du sacrement mal reçu ou mal appliqué se trouve impuissante à changer le sort de ceux qui sont prédestinés l'un à l'autre.

A mesure que l'amour romantique deviendra plus fréquent, les erreurs seront plus rares et alors ce conflit qui remplit la littérature romanesque actuelle sera éteint : le sacrement ecclésiastique du mariage indissoluble, administré à de vrais amants romantiques, les unira réellement d'une manière indissoluble pour cette vie et pour l'éternité. Ainsi un sentiment nouveau aura transformé un des plus anciens instincts, conformément à une loi qui n'avait pas été dictée par ce sentiment, mais par des considérations morales et religieuses d'un tout autre genre.

La conscience nationale ressemble extrêmement à l'amour romantique et elle est destinée à agir sur les groupements humains plus vastes d'une manière singulièrement analogue à celle qui caractérise l'influence de l'amour romantique sur le groupe humain le plus élémentaire, la famille.

W. LUTOSŁAWSKI.

(A suivre.)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

NOS BRAVES

Joseph Szafranec, volontaire polonais du 2^e détachement, lieutenant, dont nous avons signalé, il y a quelques mois, la mort glorieuse, vient d'être cité à l'ordre de l'armée.

« Szafranec (Joseph), lieutenant au 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger : Polonais, doué de beaucoup de sang-froid et de courage Blessé très grièvement à la tête de sa section qu'il entraîna à l'assaut des tranchées ennemies, le 28 septembre 1915. Est mort des suites de ses blessures. »

(Journal officiel du 3 mars 1915.)

Nous nous permettons de rappeler que le lieutenant Szafranec, engagé comme simple soldat dans la Légion étrangère, dans un espace de quatorze mois, a gagné les grades de légionnaire de 1^{re} classe, de caporal, de sergent, de sous-lieutenant et de lieutenant.

Ladislas Michalski, volontaire polonais du 1^{er} détachement, blessé plusieurs fois dans différentes batailles, vient d'être cité à l'ordre de l'armée.

« Le Général Commandant le ... corps d'armée cite à l'Ordre du Corps d'armée :

« Le sergent de Michalski, Ladislas, matricule 25.317, du 1^{er} génie, compagnie 5/2 :

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre, déjà blessé deux fois, fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand dévouement. Le 31 janvier 1916 a sauvé lui-même quatre travailleurs asphyxiés et, redescendu, a terminé lui-même le chargement et le bourrage d'un fourneau, bien qu'on ait dû le remonter trois fois durant cette opération. »

Depuis cette citation le sergent Michalski fut blessé le 15 février 1916 et proposé pour une nouvelle citation. Le vaillant volontaire polonais a passé plus d'une année dans les rangs de la Légion étrangère et a pris part à toutes les actions d'éclat où se sont distingués nos compatriotes.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Edmond Bernus auteur d'une excellente étude sur la Pologne allemande, ami éprouvé de la Pologne, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« Je suis au front et n'ai guère de loisirs. Mais comment ne pas répondre, quand il s'agit de la Pologne que j'ai toujours aimée. Vous ne m'en voudrez pas d'être bref. Voici ce que je puis dire, avec une profonde conviction :

« Cette guerre prouve une fois de plus — et d'une façon tragique — que la liberté est un bloc. J'ai toujours pensé, et quand je l'ai pu, je l'ai dit — qu'un peuple opprimé ne luttait pas solitairement, mais qu'en combattant pour son droit lésé il combattait pour tous les autres opprimés. Et cela, même quand il n'en était pas conscient.

« La protestation de la Pologne a été un bienfait pour l'humanité.

« La Pologne a inspiré souvent de la pitié, et certes pour ceux qui savaient, cette pitié était méritée. Pour ceux qui savaient mieux, cette pitié était accompagnée non seulement d'admiration, mais de reconnaissance.

« Les souffrances ne sont pas perdues. Voici qu'approche l'heure de la libération. L'annexion inique de l'Alsace-Lorraine a vicié la politique européenne. Le partage de la Pologne a pesé de même sur la vie internationale. Cela a été dit cent fois. Mais il faut le redire, car cette guerre n'aura rien liquidé, rien purifié, rien libéré, si elle n'est pas enfin l'occasion de faire renaître le Pologne comme nation libre... Puisse la Pologne entière (je pense à la Galicie) ne pas oublier plus tard de quel côté étaient ses ennemis véritables.

« Au milieu d'une accumulation indicible de souffrances, que la Pologne se rappelle pour le moment ce que lui disait un de ses plus fervents amis : « Ils disent que c'est ta tombe; moi je sais que c'est ton berceau ».

La Roumanie et la Pologne

Parmi les grands intellectuels de la Roumanie, le nom de M. Alexandre Xenopol est entouré d'une auréole de célébrité mondiale. En effet, il n'est pas seulement le plus grand historien roumain, mais il occupe aussi, dans les rangs des historiens et des écrivains européens, une place d'honneur. M. Xenopol est un de ces esprits dont l'influence s'exerce au delà des frontières de son pays, en apportant la lumière de la science aux autres peuples.

Les ouvrages historico-philosophiques de M. Alexandre Xenopol sont tellement nombreux que nous ne pouvons en rappeler ici qu'une partie infime; les principaux : « L'Histoire des Roumains » en 6 volumes, « Principes fondamentaux d'histoire », « les Roumains au Moyen Age », « Etudes économiques » par lesquelles l'éminent auteur a ouvert la voie aux recherches sur toutes les questions économiques touchant la Roumanie jusqu'alors presque inabordable; l'« Histoire des Roumains de la Dacie Trajane », avec une préface de M. Alfred Rambaud, ouvrage couronné par l'Académie française. Ce sont de véritables monuments d'études historiques qui font gloire à la science roumaine.

Invité à collaborer à l'Histoire générale de Lavisse et Rambaud, M. A. Xenopol a magistralement exposé dans quelques chapitres l'histoire du peuple roumain et le rôle politique de son pays. M. A. Xenopol a tenu des conférences à Paris à l'Académie des Sciences Morales et il est le seul Roumain possédant le titre de Membre de l'Institut de France. Ayant publié en 1908 son ouvrage sur la « Théorie de l'Histoire », M. A. Xenopol fut appelé à la Sorbonne pour tenir un cours sur cette matière. Le cours produisit un tel effet, au mois de novembre 1908, que le Gouvernement français le pria de faire huit leçons sur la Roumanie et les Roumains, leur état historique, matériel et intellectuel. Le brillant succès de ses cours à la Sorbonne et au Collège de France donna au feu Anatole Leroy Baulieu l'idée d'inviter l'illustre historien roumain pour faire trois leçons d'Histoire à l'Ecole des Sciences Politiques.

Tout dernièrement M. A. Xenopol fut élu Président de l'Institut Sociologique de Paris. Il est depuis longtemps membre de l'Académie Roumaine.

A mon appel d'exprimer sa pensée au sujet des droits de la Pologne, M. Alexandre Xenopol répondit avec le plus grand empressement. L'indépendance de la Pologne, offerte par la Russie et garantie par toutes les puissances, semble à M. A. Xenopol être la solution idéale du problème polonais.

« L'évolution par ses séries historiques tend toujours au bien et à l'élimination de l'injustice. Voilà pourquoi cette évolution, en ce qui concerne les Etats partagés entre diverses dominations, ne saurait aboutir qu'à consolider sur un seul sceptre l'unité administrative, législative et culturelle qui, seules, sont capables de permettre à l'unité ethnique son entier développement.

« Libérer un peuple du joug d'une langue étrangère qui lui est imposé dès la première enfance, c'est briser les entraves du ressort qui le pousse vers le Beau et le Bien. Car pratiquer deux langues dès le premier âge, c'est, au point de vue psychologique, une anomalie. Ce serait la même chose si on voulait apprendre au loup à bêler en même temps qu'il hurle, ou bien si on voulait enseigner au rossignol, à côté de ses charmants trilles, le chant du hibou.

* * *

« Cette guerre qui poursuit l'héroïque idéal de réaliser le rêve d'une paix séculaire ne saurait aboutir qu'en réalisant la reconstitution de la Pologne, l'agrandissement de la Roumanie et l'unité nationale de tous les petits peuples.

« Pour ne nous occuper que de la Pologne, il est vrai que les deux camps ennemis font miroiter à ses yeux à la fin du conflit la reconstitution unitaire de ce beau Royaume. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie promettent aux Polonais de ressusciter leur ancienne patrie si elles sortent victorieuses de ce conflit. Il en est de même de la Quadruple Entente.

« La perspective du côté des Allemands est très louche, attendu que l'Autriche et la Prusse ne peuvent renoncer que difficilement l'une à la Galicie, l'autre à la Posnanie. On sait que la Prusse est devenue grande Puissance par l'annexion de la Silésie sous Frédéric II; elle retomberait à ce qu'elle était avant cette époque, c'est à dire à l'état de second ordre, si elle perdait le Duché de Posnanie sous Guillaume II.

« La grandeur de la Russie ne dépend pas absolument de la possession des terres polonaises, au contraire, la liberté de la Pologne éliminerait de son sein une plaie toujours saignante qui peut mettre en danger son organisme entier. Il y a encore la question de la race. Les Russes sont des slaves et on a beau dire, mais le sang joue tout de même, dans la constitution des peuples, un rôle immense. Le sang polonais est bien plus près du sang russe que du sang allemand. Les sympathies entre Russes et Polonais sont naturelles.

« La reconstitution de la Pologne est absolument nécessaire à l'équilibre européen, attendu qu'elle formerait un tampon entre la Russie et le germanisme dont les conflits futurs peuvent toujours mettre en danger la paix européenne.

« Au point de vue culturel, la Pologne a prouvé jusqu'à présent la grande part qu'elle a prise à la civilisation européenne. Mais un peuple ne saurait donner tout ce dont il est capable que sous le régime de la liberté qui ne peut exister qu'avec son indépendance.

« Donc, comme conclusion, mon opinion est que la Pologne doit attendre sa régénération de la part de la Quadruple Entente et recevoir son indépendance des mains de la Russie. Cela pour le bien non seulement de l'Europe mais de l'humanité entière. »

THADÉE GWIAZDOWSKI.

La majoration du prix du papier nous oblige d'augmenter le prix annuel de l'abonnement de « Polonia » de deux francs, c'est à dire, qu'à partir du 1^{er} mars l'abonnement de « Polonia » pour une année est de 12 francs, pour six mois de 7 francs et pour trois mois, comme auparavant, de 4 francs.

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

VICTOR DE LAPRADE
(1812-1882)

A des Martyrs

« Le jour n'est pas venu », disent-ils... que t'im-
[porte !
L'héroïsme est chez toi l'œuvre de tous les jours.
Non, Pologne du Christ, non, non, tu n'es pas
Tu forceras le ciel à te porter secours. [morte !

Devant tes morts d'hier la haine s'est trompée :
A voir un peuple entier portant son propre deuil,
A voir tes fils tomber sans tirer leur épée
Et le prêtre appelé pour bénir leur cercueil,

Tes bourreaux se sont crus plus sûrs de ta dé-
[pouille...

Et ce monde, incrédule au Dieu que tu gardas,
Pensait : « Une cité qui prie et s'agenouille
A des martyrs encor... mais n'a plus de soldats ! »

Voyons, s'ils sont debout et prêts pour les batailles,
Ceux qui se prosternaient hier dans le saint lieu,
Qui chantaient à l'autel le chant des funérailles,
Qui frappaient leur poitrine et pleuraient devant
[Dieu ?

Tu vaincras, ô Pologne ! ou martyre ou guerrière,
Et plus d'un trône encor doit crouler avant toi,
Mais garde en combattant l'arme de la prière,
Tu sauveras ton nom si tu sauves ta foi.

Garde ce joug du Christ où notre orgueil se
[cabre,
Lorsque tes jeunes fils gagnent leurs éperons,
Laisse encor tes vieux chefs faire, en tirant le
[sabre,

Le signe de la croix au front des escadrons.

Prie, oh ! rie ! à ton aide il ne viendra personne,
Hormis ce Dieu martyr à qui tu dis : Je crois.
Sur tes guérets sanglants le monde l'abandonne
Seule avec ton épée et seule avec ta croix.

Si tu croyais en nous, sois enfin détrompée !
Au pied de ton calvaire entends ces désaveux
Cette France, ta sœur, elle est trop occupée !
Tu n'auras rien de nous, rien !... à peine des
[vœux.

Cette France, a-t-on dit, combat pour des doc-
[trines.

Nous propageons au loin le droit universel !
Nous avons largement tiré de nos poitrines
Du sang pour Mahomet et pour Machiavel.

Jamais pour toi, Pologne, oh ! jamais une goutte !
Tourne ailleurs ton espoir : ne nous tends plus
[les bras.

Le sang et l'or français ont pris une autre route...
Oui, tu resteras seule... et pourtant tu vaincras.

Gloire au peuple insensé qui lutte un contre mille;
Qui meurt pour son vieux nom, pour son Dieu
[paternel;

Qui se fait un tombeau des débris de sa ville !
Vous parlez de périr... Ce peuple est éternel !

Il porte dans ses flancs l'esprit qui fait revivre.
L'avenir, l'avenir est à celui qui croit !
Allumant de ses mains un feu qui le délivre,
Sur son bûcher sanglant il raffermir son droit.

Tu sais trop bien mourir, peuple, tu seras libre !
En vain tes ennemis t'environt de tours;
En vain l'Europe ingrate, au nom de l'équilibre,
T'enferme en un champ clos avec tes trois vau-
[tours.

Tu vivras ! pour n'avoir compté que sur toi-même ;
Pour avoir dans ton cœur cherché ton seul appui.
Tu vivras ! pour avoir respecté ton baptême
Et proclamé le Christ qu'on renie aujourd'hui.

Tu vivras par tes morts, ô mère désolée !
Par le sang de tes fils accablés, mais vainqueurs !

Si nul Français n'accourt sur ta neige isolée
Pour t'aider de son bras... tous t'ont voué leurs
[cœurs.

Il se forme, en ton nom, une ligue invisible,
Un complot de pitié qu'on ne peut étouffer...
Prêchons, Muses, prêchons la croisade paisible !
Et, cette fois encor, l'esprit vaincra le fer.

C'est à vous, ô martyrs ! que la gloire en demeure.
Laissez-nous la prudence et le calcul étroit...
Lutte, ô peuple héroïque, en attendant notre
[heure.

Aussi bien qu'à ton Dieu, sois fidèle à ton droit.
Février 1863.

Poèmes civiques (Perrin éditeur).

Errata. — Dans la poésie de Victor de Laprade « A des proscriptions » se sont glissées deux fâcheuses coquilles : Au deuxième vers, au lieu de « chasser les ours », il faut lire « chasser aux ours » ; — au neuvième vers, le mot mes « poètes » a été transformé par une distraction pleine d'actualité du correcteur en mes « poilus ».

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

La dixième liste de dons reçus par l'Administration de la revue *Polonia* :

MM : Mme Tisserant, 5 fr. ; — A. Śliwa, légionnaire, 4 fr. ; — Fr. Kozłowski, 5 fr. ; — Six Posnaniens, prisonniers de guerre, 4 fr. 50 cent. ; — M. Niedban, 5 fr. ; — par l'intermédiaire de M. l'abbé Piaszczyński, la recette de tombola chez les mineurs polonais à Beaulieu (Loire), 150 fr. ; — M. J. Rutkowski, 6 fr. ; — Marendowski, 10 fr. ; — M. Georges Blondel, 10 fr. ; — M. Tomalla, 5 fr. 50 cent. ; — W. Mieloch, 5 fr. 50 cent. ; — Seconde Socialiste polonais, 6 roubles (12 fr.) ; — W. Szrednicki, 10 fr. ; — Henri Löwenfeld, 10 fr. ; — M. Altman, 2 fr. ; — Z. Zubrzycki, 5 fr. ; — par l'intermédiaire de M. l'abbé Piaszczyński : les prisonniers de guerre polonais, travaillant à Beaulieu, 140 fr. ; et l'impôt volontaire des femmes de mineurs polonais, 20 fr. ; — Ch. Ruzs, 5 fr. ; — par l'intermédiaire de M. Thomas Mazur, à Montbard, 20 fr. ; — Mme J. Hempel, 10 fr. ; — M. L. Cherbich, 5 fr. ; — M. Mayer, 10 fr. ; — M. P. Wargacz, 3 fr. ; — M. A. Antonow, 5 fr. ; — Mme G. Pillon, 2 fr. ; — Une Polonaise d'Espagne pour l'œuvre des Eglises polonaises, 25 fr. ; — par l'intermédiaire de Mme Barret-Spalikowska, professeur à l'École Normale de Lyon : Mlle Chaintreuil, 1 fr. ; — Mme Grivet, 1 fr. ; — Mme Michel, 2 fr. ; — Mlle Reynaud, 1 fr. ; — les petites filles des écoles primaires laïques de Lyon, 5 fr. ; — total par l'intermédiaire de Mme B.-Spalikowska, 10 fr. ; — Anonyme, 5 fr. ; — M. et Mme Amadei, 5 fr. ; — M. le Capitaine Kozłowski, 5 fr. 50 cent. ; — Varsovien N., 5 fr. ; — Radziszewski, 2 fr. ; — Une petite Française, 5 fr. ; — par l'intermédiaire de l'abbé Piaszczyński, l'impôt volontaire des femmes de mineurs polonais (Loire), 21 fr. ; — par l'intermédiaire de M. Michel Podgórski, 50 fr. ; — M. O. Fromowicz, 50 fr. ; — M. T. Sowa, 1 fr. 45 cent. ; — St. Pogoda, 20 fr. ; — M. Malchrowicz, 5 fr. ; — M. Sompoliński, 6 fr. ; — M. Sowiński, 3 fr. ; — Mme Hélène de Dębno-Krzyżanowska, 50 fr. ; — Mlle Chełmowska, 10 fr. ; — M. Maliniak, 2 fr. ; — M. Fischgrund, 5 fr. ; — M. Aron Fischgrund, 10 fr. ; — M. F. Zajac, 5 fr. ; — M. M. Kajzer, 3 fr. ; — M. W. Lewandowski, 5 fr. ; — M. J. Papin, 5 fr. ; — M. Wł. Szrednicki, 10 fr. ; — M. P. Futro, 5 fr. ; — M. J. Bleiberg, 5 fr. ; — M. Reine, 3 fr. ; — M. W. Kupezak, 3 fr. ; — Mlle Elme Petit, 10 fr. ; — Mme S. Morand, 15 fr. ; — M. M. Altman, 2 fr. ; — M. A. Hachlica, 5 fr. ; — M. J. Bomba, 5 fr. ; — Anonyme de Versailles, 5 fr. ; — M. G. Roseman, 5 fr. ; — par l'intermédiaire de M. A. Radliński, volontaire polonais, les volontaires polonais de l'armée française à

Messieurs, la nationalité polonaise était illustre, elle eût dû être respectée. Que la France en avertisse les princes ; qu'elle mette un terme et qu'elle fasse obstacle aux barbares. Quand la France parle, le monde écoute ; quand la France conseille il se fait un travail mystérieux dans les esprits et les idées de droit et de liberté, d'humanité et de raisons, germent chez tous les peuples.

VICTOR HUGO.

(Chambre des Pairs, séance du 19 mai 1846.)

Salonique, 40 fr. ; — par l'intermédiaire de Mlle Korab-Mercère (Mlle Mad. Pautel, 2 fr. 50 cent. ; — Mme Duchesneau, 5 fr. ; — Mme Ger. Gillet, 2 fr. 50 cent.), 10 fr. ; — M. Ladislas Dzyzdziński, 50 fr. ; — M. N. Grun, 10 fr. ; — M. D. Cherbich, 5 fr. ; — M. le capitaine Ilnicki, 150 fr. ; — M. Henri Piekarski, à Bordeaux, 100 fr. ; — M. Przepiórski, 3 fr. ; — M. Kielczewski, 5 fr. ; — M. Fr. Pyko, 10 fr. ; — M. Danduraud, 1 fr. ; — M. Kasparkiewicz, 3 fr. ; — Monseigneur le prélat J. de Postawka, la recette de la quête dans l'Eglise polonaise, 28 fr. ; — M. Staniszewski, 10 fr. ; — Mme Piotrowska, de Moscou, 5 fr. ; — Mme Brault, 25 fr. ; — par l'intermédiaire de Monseigneur le prélat de Postawka, Mlle X., 10 fr. ; — par l'intermédiaire de M. l'abbé Piaszczyński : l'impôt volontaire des femmes de mineurs polonais, 45 fr. 50 cent. et la recette de fête organisée en l'honneur du bienheureux André Bobola, le patron de la Pologne ressuscitante, 50 fr. ; total : 95 fr. 50 cent. ; — M. le Docteur Bohdanowicz, à Nice, 22 fr. 30 cent. ; — M. L. Schmaus, 20 fr. ; — M. Z. Fernet, 50 fr. ; — M. Ch. Ryzmanowski, 20 fr. ; — M. Wł. Szrednicki, 10 fr.

Total de la dixième liste : **1.539 fr. 25 cent.**
Total des dix listes : **10 607 fr. 45 cent.**, entièrement versés dans la caisse du Comité général polonais.

BULLETIN

— L'Italie pour la Pologne.

Le député italien, M. Colajanni, a consacré à la Pologne, dans son discours d'inauguration au congrès républicain, le passage suivant :

« La Belgique et la Serbie ne souffrent que depuis peu de toutes les tortures que peut infliger un vainqueur cruel et barbare. N'oublions pas qu'il existe aussi une autre nation, noble et grande, particulièrement chère à Mazzini, exposée à toutes les peines et à toutes les tortures des vainqueurs et déchirée, depuis plus d'un siècle et demi, par trois oppresseurs ; cette nation c'est la Pologne. Nous exprimons nos vœux les plus sincères et les plus chaleureux à la nation de Kosciuszko et de Mickiewicz de pouvoir ressusciter, après cette guerre, du moins unie et autonome, sinon complètement indépendante. »

— Eglise orthodoxe affectée au culte catholique allemand.

Le sanctuaire orthodoxe élevé il y a cinq ans par les Russes sur la place de Saxe, au cœur même de Varsovie, « à titre de symbole de la domination russe sur cette cité », ainsi que l'avait déclaré le ministre Stolypin en demandant des crédits pour l'achèvement de ce grandiose édifice, vient d'avoir une destination tout à fait imprévue. On annonce que les autorités allemandes ont décidé de changer en église catholique pour les Allemands la basilique abandonnée par le clergé orthodoxe. La consécration de cette nouvelle église a été célébrée le 25 février par Mgr Dr. Joepen, évêque d'armée, en présence du gouverneur général, von Beseler, et de toutes les notabilités allemandes, présentes à Varsovie.

— Le compte rendu d'une mission.

De retour de San Francisco, où il est allé chargé d'une Mission du Gouvernement, M. K. Sosnowski, Ingénieur, vient de faire, jeudi, le 2 mars, à la « Société Internationale des Electriciens », une Conférence sur les récents Progrès dans le domaine de l'Electricité aux Etats-Unis, et fera prochainement une autre, aux « Ingénieurs Civils », sur les Progrès dans l'Industrie mécanique et électrique dans ce pays.

— Fâcheuse conclusion.

Nous avons en main le compte rendu de la Chambre Syndicale des agents-représentants pour l'exportation. Cette digne organisation, a considéré de son devoir de conclure sur la question des nationalités et de radier de ses listes les ennemis de la France. C'est un geste naturel, juste et même indispensable pour sauvegarder l'intérêt et même l'honneur d'une institution française. Mais ce qui n'est ni juste ni naturel, c'est que la Chambre Syndicale des agents-représentants pour l'exportation se soit permis de traiter d'Austro-boches tous les Tchèques et même les Polonais. A la page 6 de son compte rendu, nous lisons textuellement :

« La radiation des membres Allemands ou Autrichiens en y comprenant les Tchèques et les

Polonais ainsi que les Ottomans et maintenant les Bulgares... »

On pouvait supposer que la Chambre Syndicale des agents-représentants pour l'exportation eût pu au moins se solidariser avec les décrets ministériels, qui dans toutes leurs prescriptions font une distinction entre les Austro-Allemands et les malheureux Tchèques et Polonais asservis par les Germains.

La Chambre Syndicale a des opinions à part. Dans son effort pour favoriser l'exportation des produits français elle s'empresse d'oublier ceux qui, par leur haine innée et héréditaire, en dehors de tout conflit passager, ont toujours soutenu la guerre économique contre l'industrie et le commerce allemand.

Nous espérons que la Chambre Syndicale qui, en tête de son compte rendu vénère ses cinq collègues morts au champ d'honneur de la France, daignera au moins se rappeler les centaines et les centaines de Tchèques et de Polonais lesquels, n'étant pas obligé par la mobilisation, ont donné leur vie pour la même France.

Album des Polonais dans l'Armée française.

Notre numéro, hors série, de *POLONIA-NOËL* est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère. — 36 pages de texte inédit sur papier couché. — 206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits. — 7 dessins de M. Korab-Mercère. — 1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

REVUE DE LA PRESSE

— « La Vie » de M. Marius-Leblond signale « l'Opinion d'un éminent publiciste russe sur la Pologne ».

« Un éminent publiciste russe, M. Bayan, publie dans le *Rousskoïo Slowo* un article intitulé : « Russie et Pologne ». Il y déclare que le silence gardé sur la question polonaise ne prouve pas l'indifférence de la société russe ; celle-ci n'approuve pas les tergiversations des cercles de la droite réactionnaire qui hésitent jusqu'aujourd'hui à supprimer les limitations des droits des Polonais dans l'Etat russe. Il est vrai que la guerre absorbe toutes les forces de la nation russe, mais ce n'est que provisoire. La Russie comprend maintenant qu'en prenant part aux partages de la Pologne, elle a contribué à préparer la guerre actuelle qui serait impossible si la Pologne existait, nation forte de 20 millions d'âmes, énergique et profondément slave.

« La Pologne est la porte de l'Allemagne, mais elle est aussi celle de l'Orient. Si l'Allemagne arrivait à la posséder, ce serait le commencement de la conquête inéluctable et définitive de la Russie par le germanisme. *L'équilibre et la paix mondiale ne se trouvent ni en Belgique, ni en Serbie, mais en Pologne.* Sans l'émancipation de la Pologne, la victoire n'est pas possible pour la Russie. Un grand avenir attend ce beau pays et ce peuple torturé. »

— La France et les Slaves.

En parlant de l'inauguration d'une série de conférences organisées par l'Institut d'Etudes Slaves, la *Nation Tchèque* cite les paroles de M. Victor Bérard et notamment ce passage consacré à la Pologne :

« Nos sympathies slaves se sont parfois heurtées à des faits qui nous déconcertent. Nous ne comprenons pas pourquoi la Pologne, où les qualités personnelles de chaque citoyen étaient si nombreuses et si brillantes, n'a pas pu exister comme Etat. Nous ne pouvons concevoir pourquoi elle souffre et pourquoi elle a toujours été en lutte avec la Russie, sa sœur. Que la science nous explique ces points difficiles ; qu'elle nous montre la Pologne, chaque jour plus vivante, plus riche, se rapprocher de la Russie malgré les froissements les plus douloureux. Les Polonais débordent actuellement les anciennes frontières de leur royaume. Leurs ouvriers remplissent les usines de la Westphalie et

du Rhin, et une partie importante de la richesse dont s'enorgueillissent nos ennemis est faite de leurs sueurs. Si nous les avions attirés chez nous, nous aurions pu créer en France des centres industriels aussi considérables que ceux d'Allemagne, et combien la situation eût été différente au début de la guerre. Qu'on ne dise pas qu'il est trop tard. La science nous apprendra ce que nous pouvons, ce que nous devons faire. L'amitié de la France et celle de la Russie feront de la Pologne un peuple libre et puissant ».

ZIEMIE POLSKIE

— Na froncie, na Ziemiach polskich, utarczki bez znaczenia donioślejszego nad Dźwiną i Strypą.

— Głód i choroby zakaźne szerzą się we Wschodniej Galicji. Wymowną ilustracją są dwie oficjalne wiadomości, zamieszczone w N. 72 « *Nowej Reformy* ».

Pierwsza z nich ogłasza, iż Komisarz rządowy miasta Lwowa zakazał używać zakładowo cukierniczym lwowskim do wypieku ciast mąki pszennej, żytniej, ciasta drożdżowego i masła... Słowem, pan Komisarz jest zdania, że cukiernie mogą wypiekać odtąd ciasta z piasku... Rozkaz ten, dążący, do ograniczenia używania mąki i masła jest wynikiem panującego we Lwowie głodu. — Druga wiadomość mówi o pierwszym posiedzeniu, zarządzanej przez miasto, ankiety w sprawie zwalczania chorób wenerycznych we Lwowie i donosi, że namiestnictwo, ze swej strony, wezwało wszystkie władze do walki z klęską tą i uzyskało nawet pewną znaczniejszą na ten cel subwencję rządową. Nieszczęsny Lwów ma, w bezpośrednim spadku po wojnie: głód i wenerję, dwa już niezawodne rezultaty swego męczeństwa.

— Telegram z Kopenhagi donosi, że w Warszawie wybuchły ostre zaburzenia: wojsko interwenjowało. Szereg osób raniono. Dokonano licznych aresztowań.

— W Pabjanicach, pod Łodzią, głód i nędza spowodowały zaburzenia. Tłum ludu, zebrawszy się przed kościołem, po gorącej modlitwie o ratunek, ruszył przed dom komendanta, domagając się chleba. Komendant rozproszył tłum przy pomocy wojska. Tejże nocy w trzech punktach wybuchł pożar, równocześnie w składzie wojskowym zrywności, w składzie amunicji i w domu wiceburmistrza, Starkmanna. Podczas pożaru, tłum rozbił szereg sklepów i magazynów. Naza jutrz, rozpoczęły się sądy niemieckie. Uwięziono 400 osób, z których 80 oddano pod sąd wojenny a resztę wysłano w głąb Niemiec, do obozów dla jeńców. Z pośród osób oddanych pod sąd, szesnaście skazano na karę śmierci, resztę na więzienie różnoterminowe. W ciągu następnych dni, aresztowano jeszcze 900 osób, nałożono 100.000 rubli kontrybucji a dalej dokonano spisu wszystkich mężczyzn do lat 50, zdolnych do pracy a pozbawionych pracy, i wyprawiono ich w głąb Niemiec na roboty przymusowe.

— Wychodząca w Moskwie, « *Gazeta Polska* », donosi, że, z rozporządzenia głównego naczelnika wojennego, prezydent miasta Lwowa, Dr. Tadeusz Rutowski, zesłany został na pobyt do Saratowa, przy czem zezwolono mu udać się na miejsce osiedlenia na koszt własny. Jak wiadomo, Tadeusz Rutowski był wzięty, w charakterze zakładnika, przy ustępowaniu wojsk rosyjskich ze Lwowa.

— Przy Komitecie rosyjskim w Sztokholmie istniał, od pewnego czasu, oddział polski. Obecnie oddział ten przeobraził się w samodzielny

Komitet Polski. Adres jego: Stockholm, Wazagatan 6, Pomian-Hajdukiewicz. Zadania komitetu: 1) pośredniczenie w komunikacji między Polską a Polakami w Rosji, 2) pomoc dla głodnych w Królestwie Polskiem.

Prezesem Komitetu jest p. Pomian-Hajdukiewicz, wiceprezesem ks. Markowski, skarbnikiem Dzierżawski, sekretarzem jest p-na Pomian-Hajdukiewiczówna. Pomagają też komitetowi wybitni Szwedzi.

Ambasada niemiecka zgodziła się, aby Komitet przesłał przez Berlin do Królestwa listy, które już otrzymał, a jest ich około 3 000. Za warunek władze stawiają język niemiecki listów, przynajmniej ich streszczenie przez Komitet. Listy do Królestwa można wysyłać do Sztokholmu pod dawnym adresem oddziału Komitetu rosyjskiego: Hotel Continental, Ryska Comited, sekcja polska, a do środka kłaść trzeba marek za 75 cent.

— *Kur. Pozn.* donosi, że w Wilnie, od 20 stycznia, wychodzi dziennik *Wilnaer Zeitung*. Dziennik postawił sobie zadania kulturalne. Wychodzący w Kownie, *Kownower Zeitung* donosi, że w mieście tem otworzono oddział Wschodnio-pruskiego towarzystwa kredytowego. Jest to już drugi zakład niemiecki kredytowy w Kownie. W Zduńskiej Woli (gub. Piotrkow.), jak ogłasza *Zduńska Wolaer Stadtblatt*, zapowiedziano kary na kupców, którzy nie będą uznawali kursu rubla po 1.50 mr.

— Austriackie wojenne biuro prasowe donosi, że, w dniu 13 grudnia, odbyło się odsłonięcie pomnika na pagórku kaimowskim pod Krakowem na pamiątkę dnia, w którym, natem miejscu, przed rokiem, stanęły czołowe oddziały rosyjskie, by stąd rzucić wzrokiem na gród podwawelski. Miejsce to znajduje się opodal szosy, prowadzącej z Krakowa do Wieliczki. Pomnik zbudowano w formie granitowego obelisku.

W uroczystości wzięły udział osobistości wojskowe, cywilne i duchowne, a więc komendant forteczny, zbrojny mistrz polny, Karol Kuk, komisarz forteczny — dr. Fedorowicz, prezydent miasta — d-r Leo, książę-biskup Sapieha i wielu innych reprezentantów władzy wojskowej i cywilnej. Mowy wygłosili trzej pierwsi wymienieni; po poświęceniu pomnika przez kapelana wojskowego. D-r. Leo, jako gorący c. k. patriota, złożył u stóp pomnika wieniec w imieniu miasta Krakowa, mowę swą zaś zakończył zwrotem: « *Moriamur pro rege nostro* » (umrzijmy dla naszego króla)!

— Korespondent kopenhagski « *Gazety Polskiej* » w Moskwie donosi następujące szczegóły, dotyczące pobytu króla saskiego w Warszawie:

W dniu 3 lutego, przybył do Warszawy król saski i bawił dni kilka. Przyjmowali go i podejmowali wyłącznie urzędnicy niemieccy, a więc: generał-gubernator von Beseler i naczelnik administracji cywilnej, von Kries. By także zbudzić w gościu wrazenie, że jest on przyjmowany również i przez Polaków, władze niemieckie wysunęły naprzód hr. Hutten-Czapskiego, który przywitał króla — urzędowa « *Deutsche War. Zeitung* » nie pisze w czyjem imieniu — przed bramą pałacu hrabiów Potockich, w którym hr. Czapski zamieszkał. Z Polaków miejscowych nikt króla nie witał, nikt też nie był na urządzonych na jego cześć, przez gubernatora i von Kriesa, śniadaniach, obiadach i kolacjach. Król z wielkiem zainteresowaniem zwiedził wszystkie historyczne gmachy w mieście i okolicy, między innymi pałace w Wilanowie, Łazienkach i Belwederze. Z kopuły zboru protestanckiego przyglądał się rozłożonemu nad brzegami Wisły miastu, zachwycając się jego malowniczym położeniem. Gmachy, zajęte przez władze niemieckie, były przystrojone we flagi niemieckie, tu i owdzie także saskie (białozielone), z kilku budynków prywatnych powiewały również flagi niemieckie.

— Na marginesie Konferencji.

Zapowiadamy dziś nową serję konferencji o Polsce, Polakach i rzeczach polskich i wzywamy wszystkich naszych Rodaków do zrozumienia celu tych konferencji i przypadającego na Nich obowiązku...

Owóż, wbrew zdaniu naszych Rodaków, konferencje francuskie o Polsce są przeznaczone dla publiczności francuskiej i słuchaczy Francuzów. Między tymi słuchaczami jest zawsze i powinno być miejsce dla tych Polaków, którzy, wskutek wychowania, ztracili mowę ojczystą, kraju, jego dziejów, jego pragnień, dążeń, walk nie znają...

Ale, wzamian, im mniej na tych konferencjach będzie Polaków, tem lepiej, bo należy się spodziewać, iż miejsce to będzie zajęte przez tych, dla kogo właściwie wykład został zorganizowany...

Więc, Zacni Rodacy, miast samemu iść na konferencje, jeżeli szczerze i prawdziwie idzie Wam o powodzenie tych konferencji o ich wpływ, — skłońcie do pójścia znajomego Francuza, troszczcie się, aby audytorjum było wypełnione po brzegi *nie-Polakami*, zważcie że każdy odezwał ma na celu i myśli publiczność nieznaną Polski, że to, co Wam w prelekcji wydaje się często banalnem, oklepanem, powszedniem, że to właśnie służyć ma i musi za abc dla nieświadomych...

Nie rozsiadajcie się przeto, Zacni Rodacy, w audytorjach, nie czyhajcie na sposobność skrytykowania prelegenta, nie dajcie się rozczarowaniu, gdy wykład jest nadto ogólnym w rozwiązaniu dociekań naszej przyszłości narodowej, nie wpadajcie w ekstazę, gdy z katedry padają słowa gorącej przyjaźni, i wogóle baczcie na to, że daleko większy byłby pożytek z tych z takim trudem organizowanych, odczytów, gdyby, miast pani Iksińskiej, wysłuchała go jej własna sługa, Suzanne, — gdyby pana Zetowskiego wyręczył bodaj jego własny sofer, nie mający pojęcia o narodowości swego chlebowdawcy...

Rozszerzajcie tedy wiadomość wszelką o konferencjach, zachęcajcie do nich Francuzów a sami siedźcie w domu albo idźcie na spacer.

Jeżeli zaś uczuwacie głód wykładów, jeżeli brak Wam strawy duchowej, odświeżenia pamięci strumieniami żywego słowa, — to raczcie jeno chcieć, a uczynią Wam prelekcje polskie, zawieszcie, jędrne i takie, które rozumieć będziecie dosłownie...

Jednajcie więc słuchaczów wykładom francuskim o Polsce a sami idźcie na spacer, jeżeli macie czas i ochotę.

FRANCUSKO-POLSKI JĘZYK

Jeden z naszych przyjaciół komunikuje nam, jako osobliwość, list, który otrzymał z frontu od jednego z tak zwanych « Franko-Polaków » którzy, choć głęboko przywiązani do wspomnień rodzinnych o swej pierwszej ojczyźnie, przez niedbalstwo najbliższych opiekunów, zesłali na gwarrę francusko-polską.

Drogi Przyjacielu,

Bardzo rad jestem, że mogę do ciebie wynurzyć się po polsku, ale, nieszczęśliwie, wielkie trudności moje są. Dobry nie mam słownik i gramatyka zapomniem. Chciejże przodkowiów moich po języku mnie nauczyć i napiż zawsze po polsku.

Wówczas odpoczywam w płaszczyzni i mieszkam. Ta płaszczyzna jest w pięknym położeniu, grunta ma dobre, łąk wiele, sady duże, lasy blizkie i grube i ma rzeczkę tak, zym szczęśliwy, zdrów i bardzo ruchawy. Wiele lepiej tu że w kaniat albo w rowie na wodzie. Zasługiwałem jedną cytacją i będę serżant, daczego jestem kontenty.

Jak idzie? A pani? Tysiąc rzeczy miłych dla cały świat.

Ta próbka stylu francusko-polskiego, nacechowana skądinąd dobrą wolą, winna by nasunąć myśl zorganizowania kursów języka polskiego dla dorosłych, dla tych wszystkich, których okoliczności skazały na podobną gwarrę.

— W sprawie sekwestru mienia poddanych państw nieprzyjacielskich.

W numerze 61, z dnia 2 marca rb., 1916, « Journal Officiel » ogłoszone zostały a) dekret p. Prezydenta Rzeczypospolitej, dotyczący wykonania prawa z dnia 22 stycznia 1916 o deklaracji majątku poddanych państw nieprzyjacielskich i b) cyrkularz p. Ministra sprawiedliwości, dotyczący stosowania prawa z dnia 22 stycznia 1916 roku i dekretu z dnia 28 lutego, 1916 roku, w tejże samej sprawie deklaracji majątku poddanych państw nieprzyjacielskich, nakładania i prowadzenia sekwestrów.

Zwracamy uwagę wszystkich tych naszych Rodaków, którzy, wskutek nieporozumienia odnośnie ich narodowości polskiej, zostali poczytani za Austro-Niemców a mienie ich oddane jest pod sekwestr, iż wyżej powołane dokumenty ponawiają decyzję odróżniania, od nieprzyjaciół, narodów uciśnionych przez tychże i wykluczają, między innymi, z pod rygorów sekwestru wszystkich Polaków, poddanych Niemiec i Austrii.

W szczególności, p. Minister sprawiedliwości przypomina w swym nowym cyrkularzu (wskazany wyżej numer « Journal Officiel », strona 1660, punkt « E », szałpa trzecia, wiersz czterdziesty szósty od góry) że :

« Wystarczy równocześnie przypomnieć, z ducha i litery prawa, rozporządzenia dane w moim cyrkularzu z dnia 18 listopada 1914 roku, na korzyść Alzacczyków, Lotaryńczyków i osób, należących do innych uciśnionych narodowości (Czechów, Polaków, etc). »

Nowy ten cyrkularz p. Ministra sprawiedliwości ponownie stwierdza wielkie ustępstwo uczynione Polakom, bez względu na ich przynależność porzoborową i, w sposób najbardziej przychylny, nakazuje uwolnienie ich z pod sekwestru i wszystkich, płynących z niego następstw

Rodacy nasi, poddani niemieccy i austriaccy, winni we wdzięcznych sereach zapisać sobie złotem głoskami daty 18 listopada 1914 roku i 28 lutego 1916 roku i na daty te, w potrzebie, się powoływać.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumerujący **POLONII**, abonament których kończy się z dnem pierwszym marca, proszeni są o wnieście zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary :

— Dla rannych Żołnierzy-Polaków :

WPP : Błażej Kasperkiewicz, 3 fr. ; — M. Guintran, 17 fr. 25 cent. ; — Darkiewicz, 5 fr. ; — W. Klonowski, 20 fr. ; — M. Platter, 5 fr. ; — Dr. Bohdanowicz z Nicei, 22 fr. 30 cent. ; — A. Sprunz, 10 fr. ; — E. Stefański, 1 fr. ; — Józef Gałęzowski, fr. ; — Janowa Lipkowska, 10 fr. ; — Czechowski, za sprzedaną Mu przez Administrację « Polonii » broszurkę, 1 fr. ; — pani Dr. B. D., 5 fr. ; — Marcin Karaś, 20 fr. ; — Mme Rappaport, 10 fr. ; — Dr. Z. Fernet, 50 fr. ; — Mme Gilet Malet, 3 fr. ; — Dr. Feliks Wagner, 20 fr. ; — Carabec i René Picado z Costarica, 40 fr. ; — K. Ryżmanowski, 20 fr. ; — Wanda Bułhak, 10 fr. ; — K. Witkowski, 20 fr. ; — Władysław Cieszkowski, 10 fr. ; — W. Hilliers z Londynu, 150 fr. ; — Dr. Gaszowtt, 10 fr. ; — M. Salmon, 3 fr. ; — Piotr Faliński, 5 fr. ; — Ksawery hr. Branicki z Ukrainy, 100 fr. ; — Razem nadesłano **580 fr. 55 cent.** — Łącznie z

ogłoszonymi w numerze 9 « Polonii » (9.517 fr. 80), zebrano dla Komitetu Rannych **10.098 fr. 35.**

Sprostowanie. W numerze 9 « Polonii », w dziale Ofiar dla Rannych Żołnierzy-Polaków, zaszyły dwie pomyłki : *primo*, wydrukowano, że WPan Kapitan Ilnicki nadesłał 50 franków dla Żołnierzy, *powinno być tylko 25 franków* ; *secundo*, w dodawaniu, wydrukowano 328 franków o sto za wiele... *winno być 228 franków*. Co się niniejszem prostuje. To znaczy, że składki, ogłoszone w numerze 9 « Polonii » na Żołnierzy, wynoszą łącznie **9.517 fr. 80 cent.** Przy sposobności prosimy wszystkich Ofiarodawców o łaskawe uważne sprawdzenie, czyli ich dary zostały podane i czy podane zostały właściwie, ileże o pomyłkę, jako dowód wyżej, łatwo bardzo, zwłaszcza, iż rubryki Ofiar « Polonii » zaczynają sięgać już dziesiątków tysięcy franków.

— Dary w naturze dla Żołnierzy :

WPP : Helena Chelmońska przedmiotów wędlinianych wartości, 15 fr. ; — panna Hordliczko, kamizelek ciepłych, rękawiczek i. t. p. oraz tytoniu razem wartości, 50 fr. ; — Jadwiga Trutchtłowa dwa koce i bielizny wartości, 40 fr. ; — Razem rzeczy dla Żołnierzy **wartości 105 fr.**

— Na Komitet Obywatelski :

WPP : R. Thaler, 3 fr. ; — Państwo Bester, 20 fr. ; — A. Sprung, 10 fr. ; — Ludwik Schmaus, 20 fr. ; — Dr. B. D., 5 fr. ; — W. Hilliers z Londynu, 100 fr. ; — W. Szrednicki, 10 fr. ; — Mme Kosiner, 10 fr. ; — nadto Cz. Królikowski, 3 fr. z przeznaczeniem dla pani Romeo, sumkę tę tu zapisujemy, ileże oddzielną rubrykę składek dla pani R. zamknęliśmy. — Razem zebrano i wypłacono Komitetowi Obywatelskiemu **181 franków.**

— Dla Ofiar wojny w Polsce :

WPP : M. Danduraud, 1 fr. ; — Błażej Kasperkiewicz, 3 fr. ; — ks. Prałat Leon Postawka z kwarty w Kościele Polskim w Paryżu, 28 fr. ; — Staniszewski, 10 fr. ; — Piotrowska z Moskwy, 5 fr. ; — Mme Brault, 25 fr. ; — za pośrednictwem ks. Prałata Leona Postawki, panna X., 10 fr. ; — Za pośrednictwem księdza Michała Piaszczyńskiego z Beaulieu (Loire), z dobrowolnego podatku, 45 fr. 50 cent. i z uroczystości, która się odbyła w Beaulieu na cześć błogosławionego Andrzeja Boboli, Patrona Zmartwychwstającej Polski, 50 fr. ; — razem, za pośrednictwem ks. M. Piaszczyńskiego, 95 fr. 50 cent. — Dr. Bohdanowicz, 22 fr. 30 cent. ; — Louis Schmaus, 20 fr. ; — Mr. Z. Fernet, 50 fr. ; — K. Ryżmanowski, 20 fr. ; — WL. Szrednicki, 10 fr. ; — Razem nadesłano **299 fr. 80 cent.** — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 9 « Polonii » (10.307 fr. 65), zebrano dla Ofiary wojny w Polsce **10.607 fr. 45.**

Wpłacono do Kasy Delegata Generalnego, p. Gustawa barona Taubego, według dziewięciu list **9 068 fr. 20 cent.** — Wpłaca się równocześnie, według listy dziesiątej, **1.539 fr. 25 cent.** — czyli, że, po dzień 11 marca 1916 roku, wpłaciliśmy do kasy Komitetu Generalnego wszystkie zebrane pieniądze w **summie 10.607 fr. 45.**

— Na fundusik, celem ofiarowania Wolontarjuszom Albumu Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej :

WPP : Br. R., 1 fr. ; — Łapińska, 3 fr. ; — Ludwik Schmaus, 10 fr. ; — Mme Rappaport, 3 fr. ; — Razem nadesłano **17 fr.** — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 9 « Polonii » zebrano na zakup Albumu (408 fr. 80 cent.) — **425 fr. 80.**

Lista Wolontarjuszów, którzy otrzymali bezpłatnie Album Żołnierzy-Polaków, dzięki złożonym do tej pory ofiarom :

Mutz Jan, Brodowski Lucjan, Tuzek Józef, Niesiolkowski, Szklarz, Wielowiejski Tadeusz, Munz Henryk, Batkiewicz, Lewin Oskar, Landau, Konieczny Jan, Cudziński Kazimierz, Ro-

din Marek, Waligóra, Kwiatkowski Jan, Kle-niewski Tadeusz, Mazurek Jan, Nowak Antoni, Tomalski Emil, Wyrozębski Władysław, Szyryn Antoni, Galicki Józef, Jankowski Mieczysław, Worwan, Weinstock Michał, Dąbrowski Władysław, Mazurczak, Matuszewski, Kaniewski Stanisław, Dąbrowski Antoni, Szaniawski Tadeusz, Rodzyński Mieczysław, Dulski Henryk, Rembelski Roman, Wójcik, Gyliński, Zychiewicz, Zieliński, Naturski, Zabłocki, Walter Stefan, Banach, Rządowski, Zakrzewski Ignacy, Wolszczak, Mondszejn, Dowbor, Bohm, Paczek, Cudak, Rogowski, Szymański Leon, Witkowski Julian, Pawłowski Wiktor, Nieć Stanisław, Grządka, Valette Aleksander, Wrona, Kronenberg, Sierhard, Nowacki, Kowanowski, Morzkowski, Grabowski Adolf, Schenberg Markus, Bogdan Michał, Andrzejewski, Ossowski Marjan, Baranowski Stanisław, Duval Henryk, Demczuk Roman, Tadeusz Mostowski, Świderek, Grzegorz Piłat, Jan Pańczyk, Skolimowski, Zdanowski, Feliks Gola, Korucznik, Frasunkiewicz, Grysa Franciszek, Karol Fleck, Przewalski, Adams Julian, Kaczor, Himner, Liboński, Kowalczyk, Kummel, d'Abancourt, Żółtowski, Lisiecki Józef, Radliński, Tomayer, Więckowski, Michalski, Hański, Kusociński, Kleist Michał i Aronowicz.

Wysłano zatem podotąd Album stu Wolontarjuszom, pozostaje do wysłania czterdzieści egzemplarzy na tysiąc zgórą żądań !!.

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileże, przedewszystkiem, egzemplarze zaczynają topnieć w oczach a dalej, jak to zapowiedzieliśmy, cena egzemplarza **będzie podwyższona.**

Tymczasem « **Album** » wysyłamy **franco 3 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 3 franki.**

Dla dogodności Rodaków naszych z lewego brzegu Sekwany, zarządziliśmy sprzedaż egzemplarzy w Drukarni Levé, 71, rue de Rennes, w pobliżu kościoła Saint-Sulpice.

NEKROLOGJA

† W dniu 24 stycznia, w pięćdziesiątym roku życia, zmarł w Warszawie ś. p. Zygmunt Morzkowski, znany dziennikarz, współpracownik « Gazety Warszawskiej » i wszystkich wybitniejszych wydawnictw stronnictwa Narodowo-Demokratycznego.

† W Piotrogradzie zmarł znany przemysłowiec, dyrektor syndykatu « Prodamera », ś. p. Wojciech Pułaski.

† W dniu 25 grudnia rz., 1915, zmarła, w Warszawie w 92 roku życia, hr. Adelajda Tomaszowa Łubieńska, córka Ludwika Lempickiego senatora-kasztelana Królestwa Kongresowego.

— W dniu 29 stycznia, zmarł w Kijowie, w siedemdziesiątym ósmym roku życia, znany i zasłużony obywatel Wołyński, ś. p. Władysław Bożeniec-Jelowski.

KRONIKA PARYSKA

◊ W dzisiejszym numerze.

W dzisiejszym numerze rozpoczynamy druk dłuższej pracy znakomitego uczonego polskiego i pisarza, profesora Uniwersytetu w Genewie, Wincentego Lutostawskiego.

◊ « Pour la Pologne ».

Odczyt p. Georges Berthoulat, dyrektora « La Liberté » wygłoszony w Teatrze Sary Bernhardt wyszedł z druku w oddzielnej odbitce, nakładem Polonii.

Cena broszury 40 centimów.
Kupujecie i rozpowszechniajcie.

◊ Z Towarzystwa Pracującej Kolonii.

Ponieważ ubiegłej niedzieli, z uwagi na spóźnioną porę i długie debaty, zapowiedziany odczyt dr. Karola Wolskiego nie mógł się odbyć, — przeto, stosownie do życzenia zgromadzonych, odczyt został na niedzielę, dnia 19 marca, godzinie 3 po południu (Sala Colarossi, rue de la Grande-Chaumière, 10).

Odczyt ten ma za przedmiot dobę Piastowską dziejów polskich, od Chrobrego począwszy.

◊ Archiwum wojny.

Przypominamy, aby Rodacy nasi nie marnowali listów, przedmiotów pamiątkowych, druków i nie wystawiali ich na niebezpieczeństwo, grożące zawsze przygodnym kolekcjom a natomiast słał je do Redakcji « Polonii ».

◊ Konferencje o Polsce.

Staraniem panny hr. Zamoyskiej odbędzie się szereg konferencji francuskich o Polsce i Polakach. A mianowicie :

Jutro, w niedzielę, dnia 12 marca, o godzinie 5 po południu, w Salle Chateaubriand (rue Chateaubriand, métro « Alma ») odbędzie się konferencja p. Marius Leblond, sekretarza Komitetu Francusko-Polskiego, dyrektora miesięcznika « La Vie », — o « Kobięcie-Polce ».

Dalej, następujące konferencje odbędą się w Salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle (Nord-Sud, sta. « Bac ») :

W niedzielę, dnia 19 marca, o godzinie 5 po południu, mówić będzie członek Instytutu, Welschinger o « Poetach polskich ».

W niedzielę, dnia 26 marca; o godzinie 5 po południu, o « Artystach Polskich » mówić będzie Gabriel Mourey, kustosz Muzeum w Compiègne.

W niedzielę, dnia 2 kwietnia, o godzinie 5 po południu, o « Żołnierzach polskich na przestrzeni wieków » mówić będzie kapitan Douay.

W niedzielę, dnia 9 kwietnia, o godzinie 5 po południu, o « Przyjaciółach Polski » mówić będzie Oscar Havard, dyrektor dziennika « Le Soleil ».

W niedzielę, dnia 16 kwietnia, o godzinie 5 po południu, o « Świętych Polskich » mówić będzie Vincent, profesor Instytutu Katolickiego.

Bilety wejścia w cenie 6 fr. ; 4 fr. ; 2 fr. i 1 fr. — oraz abonamenty na serje trzech odczytów po 15 fr. — 10 fr. — 15 fr. do nabycia przy wejściu na salę.

◊ Echo ofiarne.

W odpowiedzi na nawoływania nasze, z dwu krańców doszło nas echo ofiarne.

W Pan William Hilliers z Londynu, zawsze czujny na dole i niedole Polaków we Francji, nadesłał nam 250 fr., z których 100 franków dla Komitetu Obywatelskiego i franków 150 dla Komitetu Rannych, na pomoc żołnierzom.

W Pan Ksawery hr. Branicki, powziawszy wiadomość o Wolontariuszach naszych w armji francuskiej, nadesłał nam z Ukrainy 100 fr.

Szlachetnym Ofiarodawcom zaszyliśmy serdeczne « Bóg zapłać ».

◊ Ogólne Zebranie « Koła Polskiego » w Nicei.

W dniu 3 marca, odbyło się, w Nicei, Ogólne Zebranie członków Koła Polskiego.

Na zebraniu tem dokonano wyborów nowego Zarządu i powołano WPP :

Na prezesa Jana Stykę, — na wiceprezesa Dra. Bohdanowicza, na członków Wydziału : księdza Borodzieza z San-Remo, — księdza Kalinowskiego, z Mentony, — Lonżyńskiego, Role, — Schiffersa, — Turskiego, — dra. Colonnę Walewskiego, — Walickiego a nadto, do Komisji Rewizyjnej, WPP : Komara, generała Castellar, i pułkownika Pogorzelskiego.

Ustępującego prezesa Koła, hr. Rohozińskiego, mianowano prezesem honorowym.

◊ Osobiste.

Pułkownik Józef Gałęzowski zapadł ciężko na zdrowiu.

◊ Wyjazd.

Znany w Paryżu dziennikarz polski, p. Stefan Auerbach, wyjechał do Piotrogradu, na stanowisko sekretarza p. Rivet'a, korespondenta generalnego « Le Temps ».

◊ W sprawie cudzoziemców we Francji.

« Journal Officiel », z dnia 7 marca, zamieszcza odpowiedź p. Ministra spraw wewnętrznych na zapytanie deputowanego miasta Paryża, p.

Henri Galli, jakie kroki będą poczynione w sprawie tych cudzoziemców, których synowie, urodzeni we Francji, uchylili się od przyjęcia obywatelstwa francuskiego, aby, tem samem, uchylili się od służby wojskowej, i czy tacy cudzoziemcy będą korzystali nadal z prawa pobytu swobodnego.

Pan Minister spraw wewnętrznych odpowiedział, co następuje :

« Co się tyczy Niemców i Austriaków, kwestja ta ich nie może obejmować, gdyż jedynie ci z nich otrzymali karty na wolny pobyt, których synowie są w szeregach. Natomiast, co się tyczy osób z państw, będących w wojnie z Francją, osób, które otrzymały pozwolenia na pobyt wolny z uwagi na ich pochodzenie narodowe, Minister spraw wewnętrznych po-taje do wiadomości, iż nakaże zesłać do obozów koncentracyjnych, odebraw-zy uprzednio zezwolenia na pobyt, te wszystkie osoby, którzy h synowie, urodzeni we Francji, powołani, uchylili się od obywatelstwa francuskiego. Co się tyczy cudzoziemców, należących do państw sprzymierzonych lub neutralnych, rozkaz wydalenia bywa stosowany o ile dany osobnik jest sygnalizowany, jako podejrzany pod względem narodowości swej. »

Postanowienie powyższe p. Ministra dotyczy bezwzględnie wszystkich tych Polaków, poddanych austriackich lub niemieckich, których synowie, urodziwszy się we Francji, — uchylili się od przyjęcia obywatelstwa francuskiego.

◊ Dla wielbicieli przeszłości.

Złożono nam do sprzedania, za sto franków, kolorowaną akwatintę Aubry'ego, sztychowaną przez Charron'a a przedstawiającą księcia Józefa Poniatowskiego. Wizerunek ma passe-partout à l'antique i ramę nową, złoconą.

Całość, nosząca wybitne piętno artystyczne, może być ozdobą najparadniejszego apartamentu.

Wizerunek ten polecamy uwadze wiebicieli przeszłości i zbieraczy.

◊ Z Sali odczytowej.

Zapowiedziane przez nas konferencje o Polsce w Neuilly i w sali merostwa IX dzielnicy Paryża święciły wielkie i zupełne powodzenie. Georges Bienaimé mówił z właściwym Mu zapalem i swadą oratorską Publiczności, i tym razem tylko francuskiej publiczności, zgromadziły się tłumy i zgótowały Przyjacielowi Polski gorącą, serdeczną i zasłużoną owację.

Odczyty te były sekundowane przez krótkie audycje, w których wziął udział znakomity pianista polski, p. Edmund Hertz, i uroczą śpiewaczka polska, p. Amadei-Cwiklińska, która porwała słuchaczy piosenką polską a w szczególności doskonale i z trudną do wypowiedzenia sztuką odśpiewanym hymnem naszym « Jeszcze Polska ». Gdy się nowa zdarzy sposobność, radzimy Rodakom pójść i wysłuchać tego hymnu w interpretacji p. Amadei. Większość Rodaków zna « Jeszcze Polska » z banalnego skandowania amatorów, z zacierania patryjotycznego przez laików pięknego rytmu ukochanego mazurka a w ostatku z podkładania pod jego dźwięki słów różnych epok.

Akompanjował podczas audycji maestro Alfredo Amadei.

Całość atoli tych tak świetnie pomyślanych konferencji mały do zawdzięczenia niestrudzonemu rzecznikowi naszemu, p. Georges Bienaimé, który, o ile nam wiadomo, zamyśla dopiero akcje podobną rozwinąć i ogarnąć nią całą Francję.

◊ Z Komitetu polskiego w Lyonie.

Komitet Polski w Lyonie komunikuje nam, iż uzupełnił swój skład przez powołanie doń, znanej Czytelniczki « Polonii » z ofiarności swej, pani Baret Spalikowskiej, profesora Szkoły normalnej w Lyonie, — pana Eugène Vial'a, uczonego historyka; pana Tardy, znanego działacza społecznego, współwłaściciela « Nouvelliste de Lyon ». Komitet ten krząta się nawet około zorganizowania koncertu Augusta Radwana i wieczoru panny Napierkowskiej, powiewnej tancerki. Nadto, zapowiada, nie mniej ani więcej, tylko odczyt Henryka Sienkiewicza. Oczywiście,

ten ostatni nie odbędzie się, ileż Sienkiewicz nigdy jeszcze nikomu we Francji nie odmówił odczytu, no i nigdy go mieć nie chciał. Propozycji z Paryża miał bardzo wiele, kończyły się one beznadziejnie zawsze.

Więc, choć zgóry wątpimy, nie wierzymy w odczyt Sienkiewicza, oddajemy sprawiedliwość gorliwości Komitetu, który snąc gruszek ostatniego koncertu w popiele nie zasypia. Kolekta w kościołach lyońskich, jaką, naprzykład, zorganizować zamierza, niewątpliwie duży przyniesie rezultat finansowy i roznieci zainteresowanie do wystąpień o charakterze manifestacyjnym. A czy by nie dobrze było, aby Komitet zwrócił się do Georges'a Bienaimé? Toć konferencja p. B. byłaby prawdziwą uczcą dla tych wszystkich, którzy by chcieli zainteresować się Polską ?

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Stan. L. K. — Zapytuje nas SzPan o radę w sprawie intencji założenia jeszcze jednego komitetu polskiego... SzPanie, jeżeli już koniecznie chce Pan coś « założyć », — niechże Pan lepiej założy kinematograf, karuzelę, młyn djabelski, sklepik z korniszonami polskimi, hodowlę bigosu sarmackiego ale nowego « Komitetu » niech SzPan nie zakłada. Powstało takich « Komitetów », od wybuchu wojny, zgóra półtora tuzina a z nich tuzin co najmniej uwidoczniła działalność swoją tem, że ma prezesa, sekretarza, pieczętę i pudelko papieru z szumnym nagłówkiem. Pola do pracy jest tyle w istniejących już instytucjach i tylu w tych instytucjach ludzi nie a nie nie czyni, że niech SzPan bodaj paluszkami lewej ręki skinie tylko, a zostanie Pan odrazu działaczem « zasłużonej » już organizacji. Idzie Mu o « polityczne » znaczenie rzekomo politycznego « Komitetu, z którym się, SzPan, nie solidaryzuje ? Wolne zarty, SzPanie. Zapewniamy Go uroczyście, że cały ten przeszły Komitet liczy czterech członków, z których prezes, wiceprezes, skarbnik i sekretarz; ci czterej panowie są własnymi tylko dygnitarzami. Niechże im SzPan konkurencji nie czyni. Kolonja już i tak doszła do tego szczytu organizacyjnego, że gdy, czasami, jeden członek « towarzystwa » usiądzie, tam odbywa się zarazem... posiedzenie wszystkich jego członków, będących w istocie jedynymi członkami reprezentowanej przezeń korporacji...

Panu Ant. Wal. Ch. — Broszurę polską, wydaną w Szwajcarii p. t. « Uwagi » znamy. O autorstwie tej broszury jest pomawiany wprost i bez ogródki, p. Askenazy, profesor Uniwersytetu we Lwowie.

Pani Stefanji w Pirenejach. — « Gwoli », stosownie do woli, stawić trzeba zawsze na końcu. Wyrażenia « gwoli temu », gwoli jego sercu « są błędne. Mówić i pisać należy : « jego sercu gwoli ». — Ciekawości ludzkiej gwoli, donosimy... », — « Miłości, którą żywię dla cie, gwoli » i. t. d. Nie powinno się używać wyrazu « brakować » w znaczeniu słowa « braknąć ». « Brakować » znaczy tylko i zawsze odrzucać, wybierać, — naprzykład « gospodarz brakuje owce i, co słabsze, przeznacza na sprzedaż ». — Mówić i pisać należy : niczego mu nie brak, niczego mu nie braknie, — dalej : brak ludzi zdolnych a nie brakuje ludzi zdolnych. Sienkiewicz urodził się w 1846 roku, ma więc siedemdziesiąt lat, bez kilku miesięcy. Paderewski się urodził w roku 1860, Hozy zatem pięćdziesiąty szósty rok życia. Przesyłkę odebraliśmy.

Strijowi Wolontariusza polskiego. — Pański bratanek powinien wystosować podanie do ministra wojny i w tem podaniu winien wyszczególnić, w których bitwach brał udział, przytoczyć rozkazy dziennie jego kompanji i bataljonu, powołać się na świadectwo żyjących swych zwierzchników i zaznaczyć, że i ci i ci polegli zapowiadali mu zaszczytną odznakę. Pośrednictwem służyć nie możemy, ileż nie wolno nikomu, w podobnych razach, wstawiać się do ministerjum. Przyznanie krzyża wojny jest zawsze i tylko nagrodą osobistą. Zbiorowa cy-



tacja kompanji daje prawo do krzyża dowódcy kompanji; dla żołnierzy jest zaszczytem pośrednim tylko, nie dającym, jako taki, prawa do nagrody bez osobistej zasługi szeregowca.

Zbiedzonemu Rodakowi. — Do pomocy z « Pro Polonia » nie ma SzPan prawa. Delegacja paryska Komitetu Veveyskiego udziela jedynie wsparć osobom, zagrożonym śmiercią głodową. Pieniądże, któremi rozporządza, są groźmą niedoli ludu polskiego. Udzielać zapomóg na zakładanie « warsztatów pracy » nie ma prawa. Jeżeli był taki jegomość, który wy dostał od Delegacji paryskiej pieniądze, mając zdrowe ręce do pracy, to w tem dokumencie, że ów jegomość jest szalbierzem, zwykłym « chodzikiem » i oszustem. Gdyby Delegacja chciała wnikać we wszystkie kłopoty i uszczerbki, no to winna by chyba wypłacać rentę całej Kolonji polskiej w Paryżu. Radzimy się nawet nie zgłaszać.

Natrelnej. — Pseudonim « Janus » jest istotnie kryptonimem polskiego artysty-malarza, p. Januszewskiego, autora wielu bardzo popularnych rysunków i kompozycji na tle wojny. Kupców-Polaków jest zaledwie kilku w całym Paryżu. Adresy zakładów fotograficznych polskich może SzPani otrzymać w Administracji « Polonii ». Na wartości tego specyfiku się nie znamy.

Panu Konstantemu R. R. — Na zamieszczenie sprawozdań stałych ze wszystkich konferencji nie mamy miejsca ani czasu. Przenaczone dla słuchaczy Francuzów, z konieczności muszą obracać się w zakreślonych ramach wiadomości. Zawierają stąd zazwyczaj mało materiału nieznanego naszym Czytelnikom bo, co podkreślamy, zawierać nawet nie mogą i nie powinny. Oczywiście, najchętniej nie bralibyśmy tego względu pod uwagę, gdyby nie szczytłość miejsca, z którą i tak zażarte musimy staczać walki.

Panu Ef. Te. — Owszem, niech Pan jedzie do Ameryki. Lepiej tam do pracy się zabrać niż się poniewierać. I my jesteśmy tego zdania, że, na starym lądzie, po wojnie, lichy się będzie działał artystom. Najpierw musi znów zakwitnąć sztuka murarska, ciesielska, uprawiania ziemi, uprzątnięcia gruzów, podźwignięcia gmachów fabrycznych i warsztatów a dopiero, z czasem, wraz z dobrobytem, wróci smak i zapach do dzieł sztuki czystej. Ponieważ więc SzPan nie decyduje się porzucić pędzla i palety, — niech SzPan jedzie i wraca w następstwie z zapasem mamonny do kraju. Życzymy Mu tego szczerze.

Panu Man. w Nicei. — Brakujący numer wystaliśmy. Kopji artykułu wykreślonego przez cenzurę dostarczyć nie możemy. Nie mamy po temu ani środków ani czasu.

Pani J. K. w Vevey. — Trzeba, aby syn WPani wystosował podanie do Ministra wojny, wyszczególniając swój stan służby. Niemal rzeczą pewną jest, że odpowiedź będzie przychylna.

Panu F. T. Ordynat Maurycy Zamoyski bawił w Paryżu istotnie i już wyjechał. Nie zamieściliśmy tej informacji dlatego, iż, czasu wojny, wogóle podobne wiadomości są, dla wielu osób przejeżdżnych, nie pożądane. Czy i co ze sobą przyniósł nie wiemy.

Ciekawemu. — Jest Pan zupełnie źle poinformowany. Reprodukcyjne fotografie w Albumie, których koszt wyniósł, mówiąc nawiasem, 1,590 franków, (cena klisz), były wykonane na rachunek nasz. Nikt, słyszy Pan, *nikt* nawet nie pomyślał, iż wykonanie jego podobizny naraża nas na wydatek od 6 (minimum) do 30 i 45 franków! Nie mamy zresztą do nikogo z tego powodu pretensji. Wydawnictwo nasze na podobnym « zysku » straciło by moralnie. Drugie wydanie, jeżeli będzie, nie będzie podobnym do pierwszego.

Stalej Prenumeratore. — Miejsca nie mamy, Łaskawa Pani! Gdyby Łaskawa Pani chciała się przekonać, możemy każdej chwili udowodnić, iż wszystko to, co się nazywa « powodzeniem « Polonii », większym dochodem, idzie

całkowicie na ulepszenie pisma naszego. Numer większy jest zbytkiem, na który nas nie stać w tej chwili.

POUDRE GERMANDREE

Secret de beauté

Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfums Idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

UN INSTITUTEUR POLONAIS, travaillant dans les mines, cherche une place. Il peut donner des leçons de piano, de violon ou de cythare. Prière de s'adresser à l'Administration de « Polonia ».

INTROLIGATOR

OPRAWY
ZŁOCENIA
wszelkiego rodzaju

J. PAUTENIS

7, rue VALETTE, 7
PARIS

PELLETERIES & FOURRURES

Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres

KUNSTLINGER & FERBER

7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

PAWILON UMEBLOWANY DO WYNAJĘCIA NATYCHMIAST, tuż pod Paryżem, w Boulogne-sur-Seine na bardzo przystępnych warunkach. Pięć pokoi i kuchnia. Ogród. Komunikacja tramwajowa. Métro stacja Michel-Ange. Zgłaszać się pod adresem p. Popiacki, 211, rue Saint-Honoré.

◎ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◎
REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

◎ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◎

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —
PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DES A 6 HEURES

POUR ENVOIS DE COLIS POSTAUX

EXIGEZ PARTOUT **LE TAGAL**

PAPIER ADOPTÉ OFFICIELLEMENT
Dépôt « SANITAS » 42, rue de Londres, Paris
TÉLÉPH. CENTRAL 50-88

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER
FUTRA CHARLES SEMMEL
21, boulevard Malesherbes — PARIS

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES du D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNE DE
EXPÉRIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPES 12, RUE DE LISLY PARIS

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów wakademickich; próby wysyła za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, PARIS

S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER
WSZELKICH RODZAJÓW
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

BIENEFELD JACQUES

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIENIE — BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES
Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom, w skórę miękką, cieleca, 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES